

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

57 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
12, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. ROBE EN FAILLE ET GUIPURE. 2. PARDESSUS ET ROBE EN TAFFETAS. 3. TOILETTE EN FOULARD DE L'UNION DES INDES, 1, RUE ALGER.

SOMMAIRE

GRAVURES : Trois toilettes. — Bouchon de lampe (2 dessins). — Détails d'un pétale (3 dessins). — Bobèche. — Dessous de lampe. — Tapisserie. — Quatre dentelles en guipure Renaissance. — Coïn de col guipure. — Deux coiffures de jeune fille. — Coiffure d'intérieur. — Deux modes de cravate ou de foulard. — Deux chapeaux de dessin-son. — Neuf bracelets et ceintures. — Deux toilettes. — Planches d'appartement. — Rébus. TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la mode. — La souscription patriotique des femmes de France. — Juliette Duguesclin. — Petite correspondance. SUPPLÉMENT : Planches de mode colorées.



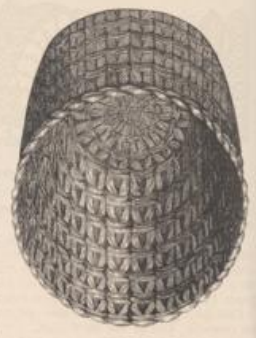
1. BOUCHON DE LAMPE.



9. BOBÈCHE DE FLAMBEAU.



6. DÉTAIL D'UNE DES FEUILLES.



5. CARCASSE DU BOUCHON DE LAMPE.

DESCRIPTION DES GRAVURES

1. Robe en faille violette de Parme, d'une nuance assez claire pour le fond même de la robe, mais d'un ton plus foncé pour la petite pèlerine, les revers, les garnitures de la basque et des manches, et les revers qui ornent le volant; toutes ces parties du costume sont elles-mêmes encadrées d'une guipure blanche. Chapeau de faille violette de Parme clair pour le fond et la passe, et de ruban de même couleur, mais d'une nuance plus foncée; le fond du chapeau est recouvert d'un bonillonné de tulle mouché, lequel est répété, mais plus légèrement, autour de la passe.



7. DÉTAIL D'UN PÉTALE.

2. Pardessus forme casaque ajusté à la faille et longue jupe en faille noire, avec pèlerine carrée; le devant de la jupe est orné de revers en dentelle de Chantilly, longue manche à sobol,



10. DESSOUS DE LAMPE. (Mocûble de la maison Cabin.)

garnie également d'une haute dentelle de Chantilly. Jupe et robe en taffetas gris perle; une bande de jassémenterie, ou bien une guirlande soutachée, orne le devant de la jupe, ainsi que le corsage et les manches. Chapeau de tulle noir uni avec torsade en ruban de velours cramoisi et faille noire; un bouquet de fleurs des champs est enchâssé dans un nœud assorti à la torsade; brides en velours cramoisi et faille noire.

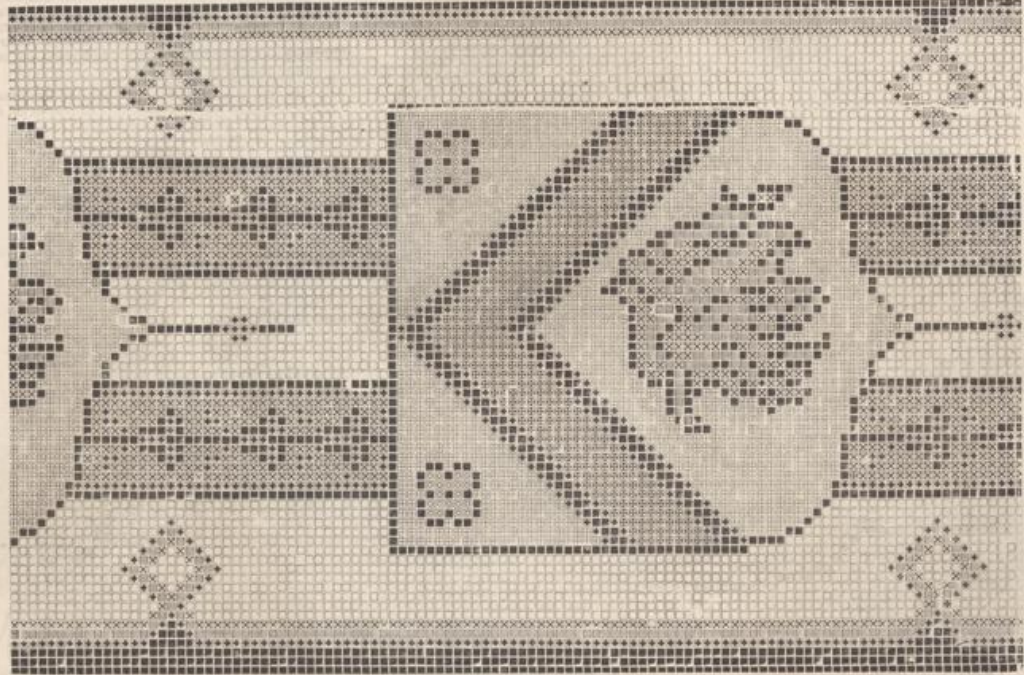
3. Robe et pardessus en foulard croisé, gros vert de l'Union des Indes; le jupon est monté en forme de gros plis d'orgue devant; un volant plissé en satin vert clair surmonté d'un biais forme la draperie sur le bas du jupon par derrière. La casaque est garnie aux basques à l'étoile, et au revers du devant de biais de satin vert clair; les retrousissés des manches, qui sont également en satin vert, sont montés à plis à la grecque; le nœud de la chevelure doit être en faille cerise ou verte, assortie à l'une des nuances de la robe.

4 à 8. Bouchon de lampe. — Notre modèle, en forme de rose, se fait tout en laine. Il faut se procurer de petits écheveaux de trois tons de laine rose et préparer ses pétales. Nos dessins 5 à 8 représentent les différentes phases de ce travail.

Regardez le dessin n° 8; vous voyez que j'ai enfilé ma laine d'abord dans une aiguille à laine ordinaire, puis que je la tourne sur elle-même dans le creux de ma main, en forme de collinson; lorsque vous avez 7 tours, vous piquez votre aiguille dans la longueur du pétale que vous traversez après avoir tiré votre laine;



8. DÉTAIL D'UN PÉTALE.



11. TAPISSERIE. — Modèle de la maison Braconnier-Delaure.

■ Soie Je ne sord. ■ Laine noire. ■ Soie sans fil. □ Laine posasse. × Laine brune foncé. □ Laine brune clair. ■ Soie blanc. □ Soie Manche.

vous opérer
vous le voyez
Vous faites
plus clair; p
donnant à c
de plus qu'
pavez 12 pé
Ceci fait,
les recouvrir
sur une gros
fil de laitou
fond à plus
en allant tou
tant, jusqu'
obtiennent u
peur ensui
toujours en

ranse, mu
de couvrir
n° 5. Lorsqu
il faut s'arr
il ne vous
carcasse. O
les pétales
mier rang,
avec les pe
che ceux-ci
montant, de
du million d
On adapte
verte de la
les de rose
feuilles au
des arêtes
tige tient à
9. Bobèche
est absolu
carcasse de
de 3 rangs

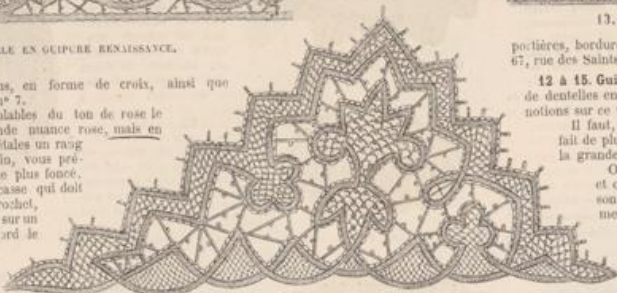


12. DENTELLE EN GUIPURE RENAISSANCE.

vous opérez dans l'autre sens, en forme de croix, ainsi que vous le voyez dans le dessin n° 7.

Vous faites 20 pétales semblables du ton de rose le plus clair; puis 16 de la seconde instance rose, mais en donnant à chacun de ces 16 pétales un rang de plus qu'aux premiers. Enfin, vous préparez 12 pétales du ton rose le plus foncé.

C'est fait, préparons la carcasse qui doit les recevoir. Elle se fait au crochet, sur une grosse ganse ronde ou sur un fil de laitou. On monte d'abord le fond à plat, en collimaçon, en allant toujours en augmentant, jusqu'à ce que l'on ait obtenu un peu plus de grandeur; ensuite on continue toujours en tournant sur sa



16. COIN DE COL EN GUIPURE. — Modèles de la maison Henri, A la Pensée.

10. Dessous de lampe.

Notre modèle accompagne la bobèche et le bouchon de lampe. On monte d'abord son plateau en laine rose des trois tons employés pour le bouchon : on travaille à cheval sur sa grosse ganse, en tournant toujours bien à plat et en augmentant ses points progressivement, de façon à ce qu'ils cachent entièrement la ganse. Lorsque le plateau a à peu près 25 centimètres

de diamètre, on coupe sa laine; il faut ensuite lancer de place en place des brins de laine noire en forme de triangle, ainsi que vous le voyez sur le dessin 16.

On fait la bordure au crochet boulé, en laine verte très foncée; cette bordure, qui doit être haute de 3 centimètres à peu près, doit se terminer par un rang de feston fait au crochet. En dessous de ce rang, et pour lui bien maintenir



17. COIFFURE DE JEUNE FILLE.

sa forme arrondie, on pose un fil de laitou un peu fort, recouvert de laine verte.

Sur cette bordure même, on disposera une guirlande de roses et de feuillages en laine assortie au bouchon. Les roses se font par le même système que pour le bouchon : on prépare ses pétales, puis on les assemble autour d'un cœur fait en laine jaune. Le premier rang, qui est clair, doit avoir 3 pétales; c'est celui qui entoure le cœur; le deuxième rang, 5 pétales, que l'on a soin de contrarier; le dernier rang a 7 pétales; on les coud tout simplement les uns sur les autres à l'aide de la laine rose. Quant aux feuilles, elles sont faites en grandes brides de crochet repliées en deux; au milieu, on passe un fil muni de laitou pour les maintenir bien roides. — Ces modèles de bouchon, de bobèche et de plateau viennent de la maison Cabio, 52, rue de Rambuteau.

14. Bande en typisserie, pour chaises, fauteuils,



13. DENTELLE EN GUIPURE RENAISSANCE.

poitières, bordures de tapis, etc. Modèle de M^{me} Braconnier-Delaune, 67, rue des Saints-Pères.

12 à 15. Guipure Renaissance. — Avant d'expliquer nos modèles de dentelles en guipure Renaissance, je crois utile de donner quelques notions sur ce travail.

Il faut, pour la guipure Renaissance, du petit lacet spécial qui se fait de plusieurs largeurs : la largeur à employer est désignée par la grandeur même du dessin.

On trace sur du papier excessivement fin le dessin choisi, et on pose ce papier sur de la toile cirée. On prend alors son lacet et on le coud solidement, et surtout bien exactement sur tous les traits où il est indiqué, c'est-à-dire qu'en général le lacet entoure fleurs, feuilles et motifs; le reste du dessin se fait soit en barrettes vénitienes, soit en jours variés, comme je vais l'indiquer.

Lorsque le lacet est bien cousu sur la toile cirée, on peut déchirer le papier, puis on remplit l'intérieur du lacet avec des motifs et des fleurs en jours clairs ou



15. DENTELLE EN GUIPURE RENAISSANCE.

épais, suivant l'indication donnée; les intervalles se font en barrettes vénitienes qui servent à relier les lacets les uns aux autres, et à les maintenir.

Pour faire la barrette vénitienne, il faut lancer son fil du bord d'un lacet à l'autre, revenir sur soi-même pour donner plus de solidité, et faire sur ces 2 fils lancés un point de feston ordinaire. Les picots s'obtiennent en plaçant une épingle entre 2 points; les fils qui s'enroulent sur ladite épingle n'étant pas travaillés, restent libres et forment une petite boulette qui donne le picot.

Ce travail général expliqué, passons à nos modèles 12 à 15.

Ces dentelles se font toutes les quatre comme je viens de vous l'expliquer; les jours sont clairement indiqués; en prenant du lacet excessivement fin, vous pouvez vous guider sur la grandeur qu'ils vous donnent; mais comme ce travail pourrait paraître fatigant à quelques-uns d'entre vous, nous répéterons ces modèles en plus grand sur notre prochaine planche de patrons.

16. Col à coins cassés en guipure Renaissance. — Notre modèle reproduit fidèlement un coin de col de gran-



18. COIFFURE DE JEUNE FILLE.



19. COIFFURE D'INTÉRIEUR.

deur naturelle; on fait les deux coins du col semblables au modèle; puis pour le derrière du col on prend une petite dentelle droite; celle portant le n° 13 conviendrait parfaitement. (Modèle de la maison Henri, à la Penne, 5, faubourg Saint-Honoré.)

17. Coiffure de jeune fille. — Résille en gros cordonnet ou câble de soie blonde posée sur un chignon ondulé; cette résille est couronnée par un large ruban en deux couleurs, de ruban rose et noir, ou bleu et noir; les deux rubans sont posés l'un sur l'autre pour former les coques, la nuance la plus tendre en dessous.



24. BONNET MARQUISE.

des côtés seront mises en torsade, mais au lieu de relever la branche du milieu, on l'ondulera d'abord, puis elle se terminera en 2 longues boucles retombant dans le dos; un nœud léger à 4 coques sera posé sur le côté.

19. Coiffure d'intérieur. — Cheveux disposés en torsades, enroulés dans le genre du modèle que nous avons donné pour apprendre à se coiffer; mais un chignon en catogan retombe dans le cou et fait lui-même tête à une touffe de frisures tombant

18. Coiffure de jeune fille. — Pour l'exécuter, on peut se reporter à notre leçon de coiffure du 11 février. On séparera les cheveux par derrière en 5 parts égales; les deux branches



25. COIFFURE FORTUNIA.



20. NŒUD DE CRAVATE OU DE COIFFURE.

plus bas Nœud de velours composé de trois coques étagées, séparées par une traverse.

20. Nœud de cravate ou de coiffure. — Ce nœud se fait de deux étoffes, en crêpe ou en velours noir; les effilés sont obtenus en défilant l'étoffe à une hauteur de 7 à 8 centimètres. Une longue épingle noire est adaptée derrière, lorsqu'on destine ce nœud à figurer sur les cheveux.

21. Second nœud en crêpe de Chine cerise mélangé de velours noir. Les

effilés peuvent être rapportés ou se former à l'aide de l'étoffe défilée, comme plus haut. On coupe l'extrémité de la lière des deux côtés à hauteur voulue pour l'effilé, puis on tire tout simplement les fils en travers, laissant ceux de la chaîne pour former la frange.



21. NŒUD DE CRAVATE.

22. Chapeau rond en paille belge bordé de velours noir; une couronne de roses pompon s'enroule au milieu de coques de ruban ros, et une voilette de dentelle noire rejetée en arrière est fixée à moitié de sa largeur par une touffe de roses pompon à feuillage.

23. Chapeau rond en paille anglaise bordé de velours bleu turquoise; une belle plume d'autruche bleue entoure la passe du chapeau, et vient retomber sur un flot de rubans mais, qui lui-même s'harmonise avec une jolie barbe de dentelle noire. Modèles de M^{me}. Moreau-Dunbury, 23, boulevard des Capucines.

24. Bonnet marquise. — Pour ce bonnet, il faut avoir une dentelle fort haute, ou, à son dé-



22. CHAPEAU ROND EN PAILLE BELGE.

faut, en relâcher une avec du tulle malines, car les barbes, qui sont bordées d'un ruban cerise sont fort larges. La garniture est artistement mélangée avec des choix de ruban, et un pouf de dentelle noire, retombant sur les cheveux, en achève l'ornementation.

25. Coiffure Fortunia. — On dispose d'abord sa forme en tulle rouge noir, en s'inspirant de notre dessin; puis on dispose en grappe des coques de rubans entourées d'une petite blonde blanche; ces coques, qui ont la forme d'écussons, sont aussi assemblées et réunies pour former les brides.

26. Bonnet Cendrillon ou bonnet du matin. — Il se fait en belle mousseline, et les garnitures sont festonnées à la main; l'entre-deux doit être aussi tout au



26. BONNET CENDRILLON.



27. COIFFURE DOCAIRIÈRE.

plumets. Un nœud de velours bleu, en forme de chou, d'un côté, et un nœud simple de l'autre côté, le complètent.

27. Coiffure douairière. — Une jolie blonde satinée à effilé est posée devant et derrière la passe; celle qui se trouve par derrière se continue sur les grandes brides, qui sont en satin vert émeraude. Un pouf de tulle et de ruban est posé sur le milieu de cette passe; il est lui-même dominé par un nœud de satin assorti aux brides.



23. CHAPEAU ROND EN PAILLE ANGLAISE.

24. Bonnet marquise. — Pour ce bonnet, il faut avoir une dentelle fort haute, ou, à son dé-

ar les barbes,
ges. La gar-
raban, et un
i, en achève

sa forme en
is on dispose

EAIRIÈRE.

velours bleu,
un côté, et un
côté, le com-

rière. — Une
officié est posée
asse; celle qui
continue sur
sont en satin
ouff de tulle et
r le milieu de
sone dominé par
art aux brides.



Memo. et Fabrice, imp. Paris.

N°10

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

ANNALES DE LA MODE

REVUE DE LA MODE

ANNALES DE LA MODE

28. Bonnet duchesse. — Le pouff du sommet de la tête forme couronne; une ruche de ruban gaufré, posée en couronne, est entourée d'une bande de mousseline brodée, très-claire; cette mousseline retombe sur deux pouffs de rubans, encadrant une grande bande, également en mousseline, et qui retombe sur le front. Les barbes sont agrémentées du même ruban tuyauté, et complétées par la bande de mousseline as-



28. BONNET DUCHESSE.



29. COIFFURE AMÉLIE.

sortie aux garnitures de la tête.

29. Coiffure Amélie. — Elle est destinée à une grande toilette, car elle est un assemblage-

de tout ce qu'il y a de plus élégant : blonde satinée, guirlandes de roses aux feuillages variés et mélange de rubans de deux tons de vert. Les pattes, qui reviennent sur les longues brides, et qui sont encadrées de deux rangs de blondes, seront d'une nuance plus tendre que celle des brides.

30. Coiffure Roccoco. — Deux belles dentelles, assez hautes, sont posées pied à pied; entre elles serpente une guirlande de coques de faille capucine; une touffe de chrysanthèmes dont la tige se couronne sur les longues barbes en crêpe et dentelle de blonde, accompagne cette coiffure; une barbe semblable retombe par derrière sur le chignon.



30. COIFFURE ROCCOCO.

derrière, se croise par devant, et les bouts viennent se rattacher derrière en un gros nœud non préparé. L'encadrement, qui donne la forme à cette écharpe, se fait en crêpe de Chine assorti à la toilette. E. BOUVEY.



32. COIFFURE NAPOLITAINE.

tête et celui qui retombe sur le cou en calogan sont en belle faille bleue Louise n° 16.

32. Coiffure napolitaine pour dame âgée. — Deux barbes de dentelle noire, de forme carrée, sur la nuque, sont posées sur une passé de tulle roide noir, assez longue pour permettre d'y poser les coques tombantes de velours bleu, qui ressortent du pouff du sommet de la tête. De grandes coques encadrent aussi un fond-filet en tulle noir, dans lequel doit entrer le chignon. De longues brides terminent cette coiffure.

33. Robe en taffetas vert émeraude. — Le jupon est orné d'un grand volant disposé en grecque et ayant pour tête un agrément d'un vert plus foncé, posé entre deux petites-ruches de rubans n° 7. La même garniture est répétée à la casaque, qui est ouverte en cœur et sert de corsage. Un nœud de dentelle qui complète une modestie ou fichu posé en dedans du corsage termine la toilette.



33. ROBE EN TAFFETAS VERT-ÉMERAUDE.



34. ROBE EN TAFFETAS GRIS FAUVELITE.

34. Robe en taffetas gris fauvelite. — Le jupon est orné de volants de taffetas découpés en dent de loup ou dent de rose. Dans le bas de la jupe, ce volant est encadré par deux bouillonnés de même étoffe, dont l'un lui fait tête et l'autre lui sert de soutien et retombe dessus le fichu-écharpe, soit en dentelle, soit en broderie au passé sur tulle; ce fichu, qui forme berbe carrée ouverte en cœur par



31. COIFFURE CATOGAN.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Costume en faille noire, avec première jupe garnie de trois rangs de passementerie noire, distancés les uns des autres. La passementerie représente une série de riches médaillons au crochet ou en point d'Espagne, remplaçant la soutache et la broderie en relief. La seconde jupe, brodée d'un même ornement de passementerie, fait tablier devant, et se dégage sur les côtés en gros plis faisant revers; le corsage, ajusté et cambré, se termine par six basques carrées, encadrées du même ornement de passementerie. Les manches sont très-originales et très-fantaisistes, s'arrêtant au coude avec un ornement de passementerie, un bouillon de faille et une pagode de faille brodée de passementerie d'un nouveau style. Farnèse en dentelle malines autour du cou. Un volant de malines dépasse le bord de la pagode. Gants gris argent, à quatre boutons, brodes noir. Bottines de chevreau noir piquées rouge; chapeau en velours noir avec ruban de faille noire liséré ponceau, et un panache de plumes flottant derrière.

Deuxième toilette. — Costume en velours bleu de Sèvres, rayé à côtes faisant fantaisie. La première jupe, toute unie, est festonnée de soie torsse bleue assortie, et bordée d'un feston de satin bleu. La seconde jupe, faisant tunique, est festonnée et brodée de la même nuance. Le corsage princesse, boutonné dans toute sa hauteur, sans ceinture, se recousse derrière en gros pouff, avec fols de reps, si le costume est festonné en soie, ou fols de satin, si le costume est brodé de satin. Manches ajustées tombant toutes droites, festonnées sur une double manchette de valenciennes, et manches dollman partant de l'épaule et se reliant par derrière à la casaque princesse. Col droit en toile et cravate de crêpe de Chine bleu échelonnée de cascades de valenciennes. Chapeau de feutre noir, avec rubans de faille et de velours bleu tombant en écharpe derrière et attachant un bouquet de plumes noires et bleues. Bottines de chevreau noir, piquées bleu. Ombrelle Maintenez en faille noire et bleue; manche d'ébène noir, avec pomme d'or.

Troisième costume. — Fillette de 10 ans. Costume en popeline marron garni de biais noirs et de passementerie faisant soutache. La première jupe est ornée de cinq biais et d'une arabesque de passementerie surmontant les biais. La seconde jupe, décorée de même, se gonfle en paniers sur les côtés. La petite casaque chamarrée de broderie, de soutache et de galons, s'ouvre carrément derrière et sur les côtés, avec larges manches faisant étoile chamarrée de chaque côté et se dégageant de l'épaule. Coiffure en cheveu relevés sur les tempes, avec longues nattes flottantes. Chapeau noir, avec plumes marron et ruban marron. Bas gris; rayés marron, avec guêtres marron et bottines de chevreau noir.

V. DE R.

COURRIER DE LA MODE

Il n'y a pas que la politique qui s'agite; la mode en fait autant, et la guerre est déclarée entre les jupes unies et flottantes et les costumes à paniers et à falbalas. C'est un chroniqueur du *Constitutionnel* qui veut bien descendre à s'occuper de nos chiffres, qui nous donne cette nouvelle.

Mais ce chroniqueur, qui signe *Bachaumont*, ne serait-il pas une chroniqueuse, ou plutôt une femme élégante qui suit le mouvement de la mode et des salons. Il est vrai qu'en haut lieu (n'allez pas croire que nous fassions la moindre allusion à Versailles ni à la politique) on va décréter la robe princesse toute unie, telle que nous l'avons déjà portée, très-sobre d'ornements et très-belle comme tissu.

Ce n'est pas une innovation, c'est une restauration. On devait s'y attendre: la crinoline, en tombant, devait entraîner tout le reste; c'est ce qui va se produire peu à peu. La mode ne s'accroît pas d'un jour à l'autre; comme tout prétendant au pouvoir, il faut qu'elle se fasse accepter. Si les costumes doivent disparaître, ils s'en iront les uns après les autres: il y a toujours des retardataires. Quant à la robe unie, avec jupe flottante, sans aucune garniture, si elle est distinguée et charmante pour toilette de salon et d'intérieur, elle sera toujours gênante et incommode pour toilette de promenade à pied; c'est pourquoi on avait adopté le costume court. Nous sommes loin de ne pas accueillir la jupe unie avec tous les égards qu'elle mérite; elle grandit et élance les femmes un peu fortes, et elle leur imprime un grand type de distinction. Mais que vont dire les femmes maigres, réduites comme toilette à leur plus simple expression? elles vont protester. La jupe unie a fait son apparition à l'hôtel Duchatel et à l'hôtel Rothschild; mais, quoi qu'en disent *Bachaumont* et tous les réformateurs de la

mode, les paniers Dubarry, les retoussés Marie-Antoinette et les falbalas Trianon avaient une grâce et une coquetterie toutes féminines. Les jeunes femmes et les jeunes filles n'auront pas de si longtemps des allures plus charmantes et plus seyantes. C'est pourquoi elles renonceraient difficilement aux costumes Louis XV et Marie-Antoinette. Puisque la jupe unie comporte un cachet sévère et grandiose, elle devrait être l'apanage des femmes d'un certain âge, qui se rendent ridicules avec des toilettes pompadourées. Nous vous tiendrons au courant de la lutte engagée entre les jupes unies et les costumes Louis XV.

N'accueillons pas trop vite les fausses nouvelles. Pour trois ou quatre belles dames qui ont arboré la robe unie pour s'habiller d'une façon exceptionnelle, est-ce à dire que toutes les autres femmes vont renoncer tout d'un coup aux costumes brodés et festonnés et aux nœuds de ruban?

Il est encore une autre mode annoncée par le sport dont nous n'avons en jusqu'ici aucune nouvelle, c'est la réapparition du *spencer*. Qu'est-ce que le *spencer*? Un corsage sans basques, et tous les nouveaux corsages se font à basques et à postillon derrière. Admettons que le *spencer* reparaisse; il serait modifié et prendrait un autre nom. Est-ce qu'il y a quelque chose de stable en France? La mode subit des transformations et des revirements qui font actualité tout en tournant sans cesse sur elle-même. La mode qui disparaît est h'en sûre de revenir présentée sous une autre forme.

Ce qui est positif, c'est que les costumes Louis XV, font genre et vogue en ce moment, et qu'ils auront les honneurs du printemps.

Nous engageons nos lectrices à broder leurs costumes de cachemire et leurs carriacs à deux collets.

Il y a des dessins de soutache qui s'exécutent très-vite, tant ils sont courants et faciles. Quand on n'a pas le temps de soutacher ni de festonner ses costumes, on les borde d'un petit galon de satin noir qui suit les ondulations du feston.

Les nuances vives et franches sont abandonnées pour les teintes ternes et mortes. C'est l'ombre de la nuance qu'on recherche; la nuance effacée, aussi bien en teintes foncées qu'en teintes claires. Les robes fanées peuvent donc se porter, si on a l'étoffe nécessaire pour les faire à la mode du jour.

Les plissés et les volants vont se doubler d'une couleur différente; par exemple, les plissés d'une étoffe en faille brun doré se doubleront de bleu de Sèvres, et les volants d'une robe de faille ou de popeline gris tourterelle, de rose, de bleu pâle, de lilas ou de vert grenouille. On parle de faire revivre les étoffes brochées du temps de Louis XIV et de Louis XV. La tentative n'a pas réussi il y a quelques années, et les étoffes unies ont conservé toute leur prépondérance. Il est aussi question de costumes en cretonne illustrée de fleurs de couleur comme nos trisauletes en portaient.

Ce qui pouvait être d'un certain luxe autrefois, ne le serait plus aujourd'hui, la cretonne étant exclusivement réservée comme tenture d'ameublement.

Et pourtant les costumes en toile de Saxo grise et blanche, destinée aux services de table, sont confectionnés pour la saison des eaux, par les grandes maisons de couture. N'anticipons pas sur les modes nouvelles. Attendons!... Les transitions de température, qui tantôt nous donnent un printemps tout ensoleillé, et tantôt un ciel brumeux et glacial, nous obligent à porter encore le velours, le satin et les fourrures.

Pour toilette de soirée, on porte beaucoup de manteaux de cour se détachant de la jupe touchant terre, et faisant traîne et double jupe ouverte en tablier tout à la fois. Ces manteaux de cour sont doublés d'une nuance tranchante et se retroussent en revers sur les côtés, retenus par un gros nœud écharpe, soit en reps, en faille ou en crêpe de Chine frangé. Il y a plusieurs façons d'ornementer et de disposer ces manteaux de cour, qui, tout en ayant grand air, sont une économie de toilette.

La première jupe, touchant terre, peut servir de toilette de visite ou de diner, avec un fichu de dentelle. Le manteau de cour qu'on ajoute constitue une toilette de soirée.

Tout en s'occupant des toilettes de soirée, il ne

faut pas négliger les toilettes printanières, car le soleil peut nous surprendre d'un jour à l'autre.

Nous pouvons vous donner une nouvelle positive. C'est que le foulard à fleurettes de style Pompadour va débiter dans la saison printanière avec un succès immense pour la tunique Dubarry, complétée d'une casaque égayée de ruches et de nœuds de rubans de faille; ou pour tunique princesse, avec corsage cambré tenant à la tunique relevée en pouff par derrière avec des nœuds de rubans. Ces tuniques en foulard à fleurettes Pompadour tranchent sur des jupes de foulard uni, soit marron doré, soit violette des bois, soit gris argent, gris russe, rubis, noir de Chine, bleu de Sèvres. Le foulard à fleurettes sera assorti, comme teinte, à la nuance du jupon.

Où trouver ce foulard à fleurettes Pompadour, nous dira-t-on? Dans la première maison de Paris, à l'Union des Indes, 1, rue Auber, en face le nouvel Opéra. C'est l'Union des Indes qui a toujours le monopole des nouveaux tissus. C'est elle qui a lancé le foulard cachemire dont le coloris et le relief ont la richesse de la broderie indienne, et qui reproduit de si somptueuses robes de chambre à un bon marché relatif. C'est encore à l'Union des Indes qu'on trouve exclusivement le foulard croisé, le foulard faye, le véritable crêpe de Chine, de provenance directe et fabriqué uniquement pour l'Union des Indes. Et le crêpon de l'Inde, ayant le grenu et le nacré du crêpe de Chine, tout en offrant la force du foulard. Nous vous dirons dans un prochain courrier les actualités de printemps que l'Union des Indes va produire. Mais vous pouvez lui demander la collection de ses échantillons de foulards unis, à pois, à rayure et à fleurettes, et elle vous les expédiera franco, à destination.

VICOMTESSE DE RENNEVILLE.

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE
DES FEMMES DE FRANCE

POUR CONCOURIR

À LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

L'œuvre du rachat de la patrie, inaugurée par les femmes de France conserve son caractère tout spontané et demeure en dehors de la tutelle gouvernementale.

Elle reste une de ces grandes entreprises d'initiative privée si familières à l'Angleterre et à l'Amérique, et que jusqu'à cette heure notre pays ne connaissait que par ouï-dire.

C'est à nous autres femmes de France à en assurer la réussite et à rassembler les milliards de la délivrance, comme les femmes des Etats-Unis ont su réunir les dollars par centaines de millions, alors qu'il fallait secourir les blessés durant la guerre de sécession.

La centralisation des fonds recueillis sur tout le territoire sera facilitée par la mesure que vient de prendre M. le ministre des finances :

M. Drouyn de Lhuys, président du Comité général de la Souscription patriotique des Femmes de France pour la libération du territoire, a reçu, le 1^{er} mars, la lettre suivante de M. le ministre des finances :

Monsieur,

Vous avez demandé que les recouvreurs des finances et les percepteurs fussent autorisés à recevoir toutes les sommes destinées à la libération du territoire, et que ces sommes fussent versées à la Banque de France au crédit de la souscription.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que, par une circulaire du 23 janvier dernier, les agents du Trésor ont été autorisés à recevoir lesdites souscriptions et à les transmettre au caissier central du Trésor.

Des instructions ont été données à ce dernier comptable pour que, suivant votre désir, les sommes recueillies ou centralisées par lui soient versées à la Banque de France les 1^{er}, 11 et 21 de chaque mois.

Je compte, en outre, prescrire incessamment aux trésoriers généraux d'adresser à la caisse centrale les listes nominatives des souscriptions au même temps que les sommes encaissées, de telle sorte que chaque fois que la caisse centrale effectuera un versement à la Banque, l'Administration des finances sera en mesure de vous remettre les listes correspondantes avec un bordereau récapitulatif.

Agréz, etc.

Le ministre des finances,
FOUVEY-L'OUVERTIER.

Le mouvement patriotique, du reste, s'accroît de jour en jour, et de merveilleux résultats sont obtenus par les comités qui partout rivalisent de zèle.

Citons quelques chiffres :

La souscription de la ville d'Elbeuf s'élevait, à la fin de février, à 280,025 fr. 35. A Nevers, le comité avait réuni, à cette date, plus de 525,000 francs. Bourbonne-les-Bains avait souscrit 32,000 francs. A Pont-à-Mousson, le chiffre dépassait 80,000 francs, non compris les objets d'or et d'argent qui sont considérables.

Une première souscription ouverte, à Paris, à l'École polytechnique, a produit 67,691 fr. 30.

Le curé de la ville de Montargis, dans une quête en son église, a recueilli des sommes et des bijoux qui peuvent s'élever à 20,000 francs, chiffre à ajouter à 18,000 francs qu'avait produits une quête à domicile.

Je prends ces chiffres au hasard. Ils ont leur éloquence et répondent victorieusement aux rares détracteurs et aux quelques incrédules que rencontre encore l'œuvre de la délivrance.

LES MENUS DE LA SAISON

Mors.

MENU D'UN DINER DE 10 A 12 PERSONNES

POTAGE

Consomme à aux pâtes d'Italie.

BOSS-D'ŒUVRE CHAUD

Coquilles de moules.

BELEVÉ

Jambon aux épinars.

ENTRÉES

Épigramme d'agneau à la chicorée.

Darne de saumon à la remoulade.

ROY

Canetons rôtis.

ENTREMETS

Asperges en branches.

Éclairs au café.

MENU D'UN DINER EN MAIGRE

Potage Julienne maigre.

Morue à la hollandaise.

Biz à la crème.

Carpe au bleu sauce ravigotte.

Salade de laitues aux œufs.

Fondue au fromage.

Correspondance. — A quel moment, me demandez-vous, faut-il servir les légumes? est-ce avant ou après le rôti?

C'est une vieille question sur laquelle les avis se partagent avec des raisons également bonnes.

Je donne simplement le mien.

Dans un dîner à plusieurs services, les légumes doivent être mis sur la table avec les rôtis et offerts après eux; ce ne sont alors que des accessoires généralement peu fêtés.

Si, parfois, il est à craindre que le goût des convives ne soit émoussé par la succulence des *entrées*, c'est au cuisinier à élire le premier service par un mets qui repose, et rendra à estomac les qualités nécessaires à la religieuse appréciation du second service. Employer à cet effet des légumes serait empiéter l'estomac et nuire à l'appétit.

Tout au contraire, dans les dîners de famille, quand les légumes ne sont pas un accompagnement du rôti, il est bon de les manger avant; car d'habitude, à la suite du rôti, on prend de la salade et on passe immédiatement au dessert...

à moins cependant qu'un plat de *douceur* n'oblige à un agréable retard.

Je le souhaite à tous chaque jour.

LE BARON BRISSE.

LA LÉGENDE

DES FEMMES FRANÇAISES

JULIENNE DUGUESCLIN.

A deux lieues du Mont-Saint-Michel, à trois lieues d'Avranches, sur les lisères de la Bretagne et de la Normandie, s'élevait, en 1360, le château de Pontorson, dont la haute tour laissait flotter au vent la bannière de messire Bertrand Duguesclin.

Bertrand Duguesclin n'était pas encore, à cette époque, le brillant comte dont le nom seul mettait l'ennemi en déroute, dont la vaillante épée servait de support au trône ébranlé de Charles V.

Il n'était alors qu'un obscur gentilhomme, et ne commandait guère qu'à une centaine de lances.

On le connaissait à Rennes, où siégeait le conseil des seigneurs demeurés fidèles à la cause de Jeanne

la Boiteuse, duchesse de Blois, légitime héritière du défunt duc de Bretagne.

On le redoutait à Avranches, où commandait l'Anglais Jehan Felleton, qui tenait parti pour le comte de Montfort, rival de la duchesse.

Il venait même d'avoir une entrevue, à Paris, avec le roi de France, qui l'estimait comme un brave et loyal soldat, et avait daigné signer de sa propre main son brevet de commandant.

Mais l'on eût bien étrangement surpris le roi Jean II et le dauphin Charles, son fils, si on leur eût dit que de ce Breton, laid, mal bâti, lourd et trapu comme un rustre, ils solliciteraient bientôt l'amitié fidèle et les robustes coups d'épée.

Je ne sais si, le jour où commence ce récit, le futur comte avait la présence des grandeurs que lui réservait l'avenir.

Le présent, en tout cas, ne lui souriait guère.

Les environs de Pontorson, ravagés par les incursions journalières des garnisons ennemies, présentaient le plus désolant spectacle.

Partout des champs incultes, partout des chaumières en ruine.

Les paysans avaient fui.

Les uns s'étaient réfugiés à l'ombre de la bannière anglaise.

Les autres avaient demandé protection aux fils d'or de France.

Tous n'avaient qu'une pensée : mettre leur personne et leurs troupeaux à l'abri des violences de la soldatesque.

Les champs restaient en friche; les prairies étaient vides de leurs bestiaux accoutumés. Les rires, mutilés par la hache et l'incendie, refusaient de produire des fruits que les hommes n'étaient plus là pour cueillir.

Tel était le tableau que contemplait mélancoliquement messire Bertrand Duguesclin, du haut de son manoir.

Un gros pleur scintillait à travers les épais sourcils qui ombrageaient ses yeux.

Il pilait la front avec colère, et murmurait, en torturant de la main droite la garde de son épée :

— Pauvres gens! malheureux pays! Quelle revanche il faudra prendre contre l'étranger pour vous venger dignement!

Au dedans du château de Pontorson, une rumeur, à laquelle Bertrand n'avait pas pris garde jusqu'alors, montait vers lui en grossissant de minute en minute.

C'étaient des cris, des bruits confus, des vociférations qui, contenus d'abord, éclatèrent tout à coup comme une fanfare.

Duguesclin se retourna brusquement.

Il vit devant lui les cent hommes d'armes qui formaient la garnison de la forteresse.

Non plus, comme aux grands jours de parade, la lance au poing, l'air martial, le casque étincelant; mais hâves, déguenillés, menaçants, en désordre.

A cette vue, un éclair terrible jaillit des yeux du gentilhomme breton.

Mais, reprenant soudain cet air de bonhomie qui trompa tant de fois l'ennemi sur son compte, il fit un pas vers les mutins.

— Eh! que se passe-t-il donc, mes enfants? demanda-t-il, comme s'il n'eût rien compris à ce tumulte.

Les soldats restèrent un moment interdits sous le clair regard et la voix à demi raillouse de leur chef. Mais bientôt ils s'enhardirent.

— Messire capitaine, répondit un des plus vieux de la bande, me sera-t-il permis de faire parvenir jusqu'à vous les plaintes et les griefs de mes compagnons d'armes?

— Parlez, répondit Bertrand d'un ton bref.

— On dit, reprit le vieux soldat, que les soldats de Montfort ont tout à profusion, le pain, le vin, la bonne chère; ils s'en donnent à cœur joie, et l'argent, qu'il vienne d'Angleterre ou de France, ne leur manque jamais, tandis que nous...

— Les soldats de Montfort sont des pillards sans vergogne, traités à leur patrie, traités à leur roi, ne vivant que d'exactions et de rapines.

— Ils s'enrichissent, tandis que nous mourons de faim.

— Ils souillent leur honneur; mais vous, braves compagnons qui êtes l'espoir de la patrie, les soldats

d'un roi loyal et les champions de Dieu, vous accomplissez la destinée de tout véritable chevalier, en défendant la cause de la justice et le sol de la France contre l'envahisseur.

Les mutins se regardèrent.

Mais celui qui avait pris d'abord la parole, enhardi par les regards de ses compagnons, reprit :

— Tout ceci, messire, est fort juste assurément et serait pour nous sans réplique, si seulement nous avions reçu la solde qui nous est due depuis trois mois.

— Vous la recevrez, dit Bertrand.

— Quand?

Le capitaine breton se gratta le front.

— Considérez, dit-il avec une politesse presque obséquieuse, que depuis un an que la guerre est engagée, ce pays-ci en a supporté toutes les horreurs. L'Anglais a ruiné les campagnes, et loin de tirer quelques ressources de nos vassaux appauvris, dame Tiphaine Ragueneil, ma femme, dont la bonté vous est connue, a dû leur venir en aide. Elle a vendu pour ce faire, à des trafiquants de Rennes, ma belle vaisselle d'argent dont j'avais hérité de mes aïeux, et jusqu'à ses bijoux de mariage. Vous avez donc tort de vous plaindre, mes compagnons. Si la chère est maigre, du moins ne nous a-t-elle point manqué jusqu'à ce jour; quant à la somme qui vous est due, daignez attendre, ainsi que je le fais, une bonne aubaine qui fasse tomber dans mon escarcelle les écus du roi Édouard.

— Attendez encore! Il y a trop longtemps déjà que nous attendons! grommelèrent les hommes d'armes.

— Ouais! Qu'est-ce à dire?... exclama Bertrand que la colère commençait à gagner.

— Felleton, tout Anglais qu'il soit, ne marchandait pas nos services et ne nous ferait pas attendre la solde.

— Par Notre-Dame Guesclin! s'écria Bertrand, celui qui a prononcé ces paroles est un conard et un traître! et je lui ferai rendre gorge sur l'heure!

En disant ces mots, il tira sa longue épée et fit un pas vers les mutins.

Ceux-ci s'agitaient tumultueusement. Quelques-uns, dociles à la voix de l'honneur, firent mine de se ranger aux côtés de leur chef pour le défendre.

D'autres, désirant rester neutres, se retirèrent en un coin du rempart.

Mais la plupart se disposèrent à tenir tête à Bertrand; une voix parla même d'abattre le pennon du capitaine et d'arborer à sa place la bannière anglaise. Le désordre était à son comble; la garnison de Pontorson allait entrer en lutte ouverte contre son chef, et Duguesclin, presque seul contre tous, aurait probablement succombé sous le nombre, si deux femmes ne se fussent jetées entre lui et ses soldats.

Leur apparition inattendue arrêta momentanément le tumulte.

L'une d'elles était Tiphaine Ragueneil, femme du sire Duguesclin; l'autre portait le costume de novice des religieuses bénédictines.

Bertrand, à la vue de cette dernière, sentit sa colère s'évanouir, il courut à elle en s'écriant :

— Vous, vous ici, ma sœur Julienne!

— Moi-même, messire mon frère; mais, grand Dieu, que se passe-t-il ici? L'Anglais est-il d'aventure maître de la place, et n'ai-je échappé à la poursuite obstinée du gouverneur d'Avranches que pour venir tomber ici entre ses mains?

— Que dites-vous? Felleton vous poursuivait?

— Oui, mon frère. Hélas! en quel temps de malheur vivons-nous? Les mécréants ne respectent rien, pas même les couvents, pas même les églises. Tout leur semble bon sujet de proie, même les choses saintes.

Les soldats de Duguesclin avaient un sentiment qui dominait en eux tous les autres : le respect de la religion.

Au récit que faisait la sœur de leur capitaine, ils frémissaient d'indignation.

(A suivre).

LES PLANTES D'APPARTEMENT

Occupons-nous, cette fois encore, des plantes des salons; avec la venue des beaux jours, nous aurons bientôt à passer en revue les fleurs qui embellissent les parterres.

Dragonnier tricolore pyramidal. Le dragonnier que représente notre gravure est un arbrisseau élané, assez grêle, pouvant atteindre trois ou quatre mètres, peu ramifié, et, en raison de sa tige allongée, terminé par une belle touffe de feuilles; les feuilles atteignent de 30 à 35 centimètres de longueur; les fleurs, petites et assez jolies, sont



DRAGONNIER TRICOLEUR PYRAMIDAL.

d'un blanc rosé ou violacé. Mais ce qui fait le charme de cette plante, c'est la splendeur du coloris de ses feuilles, d'un beau rouge luisant sur les bords et d'un vert brillant vers le milieu; l'effet en est admirable dans une collection de serre et pour l'ornement des salons.

Cette plante, qui exige la serre chaude, une bonne terre riche et meuble, se multiplie par les rares dragonniers qu'elle donne au pied, ou par les rejetons qui se produisent sur le tronc et au sommet, quand on en coupe la tête dans ce but, au-dessus des feuilles: tête dont le bouturage réussit aisément et sous cloche.

Bégonia à veines en édaïle. — Ch. Lemaire, décrivant le premier cette magnifique espèce, n'a pas craint de dire d'elle: « C'est la perle, le bijou de tous les bégonias, passés, présents, nous oserions dire: futurs. »

Le nom de cette plante exprime bien le réseau très-serré et vermiculaire, aux nervures d'un beau brun qui ornent la face supérieure des feuilles et tranchent sur leur vert clair et luisant; les feuilles sont longues de 20 centimètres et larges de 15 et plus; le dessous est luisant et muni de poils épars. Toutes les divisions des fleurs sont vivement striées et colorées de rouge. Les jeunes fruits sont à la fois roses, blancs, verts et piquetés de cramoisi.

La culture des bégonias est tellement répandue aujourd'hui qu'il est à peine utile d'en dire ici quelques mots. L'espèce qui nous occupe doit être repotée au moins deux fois par an; la première avant le renouvellement de la végétation, la seconde après la floraison. Pendant toute la belle saison, on la laissera dans une serre tempérée, pour la rentrer pendant l'hiver en serre chaude. La multiplication est des plus faciles, par la séparation des dragonniers ou le bouturage des rameaux et même, au besoin, par celui des feuilles ou section de feuilles, mais toujours à chaud et sous cloche.

Dicorisandre ondulé. — Cette belle et curieuse espèce nous vient des Cordillères; c'est en pénétrant dans les gorges étroites creusées par les torrents qui descendent de ces montagnes pour se jeter dans les affluents de l'Amazonie que M. Wallis la trouva dans les fissures de rochers. Reçue par M. Linden, dans son établissement horticole de Bruxelles, elle a été désignée par lui sous le nom de *Unolata* (ondulée, pareille à l'onde), pour rappeler d'un seul mot le caractère particulier donné par le Créateur au feuillage de la plante, qui ressemble à de l'eau agitée par une brise légère et sur laquelle miroitent les rayons de la lune divisés en lames par les nuages ou par l'ombre des arbres.

En effet, tandis que ses feuilles presque rondes, terminées en pointes, sont transversalement et régulièrement ondulées, des bandes de couleur vert foncé, alternant avec d'autres bandes de couleur vert pâle à reflets argentés, les parcourent de la base au sommet. Ajoutons à cette beauté de la face supérieure que le dessous offre le contraste d'un coloris rouge pourpre satiné, et nous aurons esquissé à grands traits les qualités ornementales de cette belle plante dont la floraison est attendue avec une vive impatience par les amateurs.

Elle est encore trop peu connue pour qu'il soit possible de dire tout ce qu'on pourra en tirer pour la décoration des appartements. Mais en admettant qu'elle refuse de s'accli-



BÉGONIA À VEINES EN ÉDAÏLE.



DICORISANDRE ONDULÉ.

mater dans les salons, elle sera toujours un bel ornement pour serres chaudes.

Elle exige de bonne terre de bruyère un peu sableuse, des arrosements et des bassinages proportionnés à la force végétative. Sa reproduction s'opère par bouture.

Dieffenbachie de Baraquin. — Cette plante est originaire du Brésil; elle a été découverte, dans la province de Para, par M. Baraquin, qui l'envoya à la maison A. Verchaffel, de Gand. Ses feuilles oblongues n'ont pas moins de 12 à 15 centimètres de diamètre; la nervure du milieu est blanche ainsi que les petites nervures parallèles; de nombreuses taches blanches, semées çà et là sur la feuille, tranchent sur le beau vert brillant du fond.

La culture de cette plante de serre chaude ou de serre tempérée est facile. Elle se réduit, si l'on veut l'avoir belle, à tenir la plante dans deux périodes différentes: végétation et repos. Elle exige de la terre de bruyère tourbeuse; il faut bien drainer le vase dans lequel on la cultive et donner des arrosements fréquents pendant la végétation.

La multiplication s'opère par tronçons de tiges, que l'on obtient en la découpant et en bouturant la tête; le stipe repousse des yeux ou bourgeons nombreux, que l'on bouture à leur tour sous cloche à l'étouffée dès qu'ils ont développé deux ou trois feuilles.

Nous sommes redevables de l'étude qui précède à l'obligeance et au savoir de M. J. Rothschild, l'éditeur du livre si estimé des *Plantes à feuillages colorés*.

PETITE CORRESPONDANCE

A la Chapelle près Orléans. — Non, madame, je ne vous ai point fait d'indifférence et n'ai point envie de vous en faire; le manque de signature a été le fait d'un simple oubli à l'imprimerie; nous avons pris en bonne note toutes vos observations; laissez-nous grandir, et vous verrez que nous connaissons toute la valeur de notre public, et que nous prenons les femmes, et le rôle qu'elles doivent remplir dans la société, réellement au sérieux.

Mme R., à Paris, a dû recevoir le patron désiré.
Mme A. D., aura le patron de chemise anglaise pour bébé; mais pour le bonnet coulé, il n'est pas de patron spécial; ceux que nous donnons sur nos suppléments peuvent suffire; ou prépare ses coulisses sur une bande droite, plus ou moins rapprochées, suivant sa patience, comme on le ferait aux petits plus, et ceci lui, on pose son travail sur patron et on le régularise.

Mme B. C. — Si vous voulez un dessin spécial, adressez-vous à M. l'Evêque, 66, passage Choiseul; il aurait alors besoin de vos mesures et de votre patron exact, et il pourrait vous dire le prix; mais un devant de corsage du dessin par vous désiré sera donné; si vous sultez, je vous renverrai l'argent que vous avez adressé pour cet objet.
M. C. C. à L. — Vous pouvez compter que la prochaine planche jaune vous apportera le dessin de soutache assorti au paletot élégant donné dans nos premiers numéros. Si le chapeau alsacien se porte, certainement la Revue sera la première à en donner le dessin.
En désirant le retour du printemps, je ne puis vous don-



DIEFFENBACHIE DE BARAQUIN.

ner l'explication désirée sans le secours des dessins; explications et dessins viendront en leur temps.

Je suis heureuse, je vous l'avoue, de votre approbation pour l'explication du bas; je pense que par cet ou l'autre anglaise, vous voulez parler de la guipure flammande; le modèle que vous recevez aujourd'hui, atteint-il votre but, sinon avisez, et expliquez-vous clairement.

Mme C., à L. — Pour la casaque polonoise, je m'étais cependant arrangée de façon à ce que l'on en comprît les replis, en en faisant dessiner la silhouette aux nos 22 et 23; vous voyez l'ensemble du patron comme s'il était posé tout à plat; le repli simple est indiqué par une légende, et le second, qui est double, est indiqué aussi en long par une deuxième légende, et cela au dos comme au devant. Je pense maintenant, madame, que vous réussirez; c'est, vous le savez, notre plus grand désir.
Mme E. V., à A. a dû recevoir le patron; mais priez une autrefois de mieux désigner; il y a tant de différents genres de robes de chambre de dames!

M. Ch., à V. — Demande de patron inscrite.
Mme M. V., à A. aura les chiffres tels qu'elle les désire.
Mme P. D., à Paris. — Les chapeaux dont a parlé M^{me} de Renneville se trouvent chez M^{rs} de Bongars, 1, rue d'Antin.
E. BOUVOY.

RÉBUS



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

C'est pendant l'hiver surtout que la belle saison est appréciée.

PARIS. — IMPRIMERIE POCQUIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

1^{er} A
Le numéro
52 NUMÉROS
Un an, 42
Un an, 44
SOM
GRAVURES: T
Dessins de J
Peloto par
— Carré au
denté. —
— Rosace
crochet. —
(4 dessins).
(2 dessins).
Celaire La
romaine. —
— dérapés.
— chais (5).
— poche sans
Hobe en t
l'ovale. —
— Babou.
TEXTE: Expl
— Courtes
Soussuppl
Jeunes de
rie sur le
légende de
Julienne
— Petite
SUPPLÉMENT
des colori
patrons.
DESCRIP
1. Toilet
de fillet
dans le ba
monté en
l'intérieur
l'on appre
ce, est d
bleu turqu
replies du
dont les
tées de g
double.
Caspas
côte en
côte; une
parlant d
ramassé
troussé d
Manche
de guipur
assortie
toute les
ment; ch
telle orne
bleu, est
lunde de
2. Des
toman.